



PAIN POUR LE PROCHAIN ACTION DE CARÊME
TRANSITION INTÉRIEURE

LETTRE DE MON ARBRE



voir-et-agir.ch/transitioninterieure

Chère Céline,

Pour lire cette lettre tu es venue t'adosser à l'église, profiter de quelques rayons de soleil dans ce petit coin de verdure. Je le sais parce que c'est l'endroit que tu choisis pour méditer et te ressourcer au milieu de ta journée de travail. Tu y as découvert avec plaisir une nouvelle plantation de buissons indigènes et apprécie l'ombre des deux tilleuls. C'est là que tu as découvert quelques vérités bibliques, que tu as pu avancer avec Dieu comme guide.

Je sais que le jour où tu quitteras ton travail, ce petit coin de nature avec vue sur les vergers, les champs et le lever du soleil, te manquera beaucoup. Mais ne t'inquiète pas, tu trouveras un autre lieu où te ressourcer. Nous sommes partout ! Les arbres, les plantes, les animaux, nous colonisons chaque lieu.

Ton cœur se serre lorsqu'une nouvelle couche de bitume est posée, qu'un coin de terre laisse sa place à un immeuble. Sois sans crainte, nous sommes plus forts que tu ne le pense. Nous sommes puissants au-delà de toute limite que les hommes pourraient nous donner. D'ailleurs, il suffit d'un peu moins de vigilance, d'un peu moins de nettoyage et nous revenons ! Certains d'entre nous n'ont pas survécu à des sécheresses ou des maladies. Malgré cela, nous sommes toujours là et nous portons du fruit, partout.

Tu as vu l'autre jour que j'avais perdu toutes mes feuilles. Tu le sais, elles reviendront l'an prochain. Il se peut que je perde un rameau ou l'autre, mais je ne vais pas mourir. Vous non plus, vous n'allez pas mourir d'un coup. Certains partiront plus vite que d'autres, c'est normal, cela fait partie de la vie. Tu le sais, tu l'as déjà expérimenté. C'est triste, oui, ce n'est pas la fin du monde pour autant. C'est la fin d'UN monde, souviens-toi ;o) Le monde bouge, il va falloir s'y adapter. Je sais que tu as les

ressources en toi pour faire face à ces changements. Face à une difficulté, tu cherches toujours une solution. Et tu vas la trouver ! Chaque fois que cela sera nécessaire, tu trouveras une option pour sortir de ce qui te semble être une impasse.

Courage, force, paix et amour... reviens vers nous, régulièrement, pour retrouver cette sérénité qui te permettra d'avancer la tête haute. Nous sommes directement liés à notre créateur, source de paix et d'amour. Tu l'as déjà expérimenté plusieurs fois, la posture de méditant-militant est celle qui te sied le mieux. Te battre pour tes valeurs est une excellente chose. Dans tes combats, n'oublies pas de garder cet espace pour Dieu au fond de ton cœur. Humilité et sagesse sont les bases.

Nous sommes là, connectés à Dieu. Viens vers nous chercher les ressources dont tu as besoin. Où que tu sois, tu nous trouveras et nous t'aiderons à retrouver ton chemin.

Merci d'être là, d'être venue me voir régulièrement. Merci pour ces engagements que tu prends. Merci d'avoir choisi la vie !

Un noyer planté au milieu des champs. "

Texte et image de Céline



Chère Amie,

Tu me regardes... le matin à ton arrivée au bureau et le soir à ton départ. Tu me dévisages... ton regard compte le nombre de mes branches et admire mon pourtour.... Tu scrutes les dessins du soleil sur mon tronc, tu cherches les oiseaux du ciel perchés tout là-haut...

Tu me regardes... oui, je suis dans ce jardin depuis 220 ans, je n'ai jamais bougé de place, mon tronc s'est épaissi, mes feuilles se sont étoffées... et aujourd'hui je suis heureux de t'apprendre que je te regarde aussi depuis toutes ces années... ... je vois quand tu es pressée, triste, en colère, je vois ton cri de joie, ton enthousiasme et ton sourire. A chaque minute, je t'offre la mélodie du vent dans mes feuilles, le bruissement de la pluie à mes pieds, le chant mélodieux des oiseaux au gré du temps ... je t'offre le parfum du bois mouillé suave et si particulier, l'odeur des bourgeons et des premières feuilles, je t'offre le panorama d'un tableau toujours en évolution...

Je t'offre le cadeau de la VIE... en produisant une partie de l'oxygène dont tu as besoin pour vivre. Sans moi et sans tous mes confrères arbre/nature tu ne pourrais pas vivre... chacune de tes expirations est transformée et tu peux respirer l'air régénéré...

Je t'offre le cadeau de la VIE... par le rôle majeur que je joue dans le cycle de l'eau. Avec tous mes congénères, nous maintenons le sol et le rendons perméable grâce à nos racines. L'eau qui arrive par la pluie peut alors s'acheminer jusqu'aux réserves souterraines et accomplir sa mission pour toi et te désaltérer.

Je t'offre le cadeau de la VIE... par l'expérience du changement perpétuel. Je fais confiance à l'évolution et au mouvement de la vie. Je m'abandonne au cycle des jours et des saisons. Je vis pleinement chaque seconde. Le passé est passé, l'avenir n'est pas encore... alors j'expérimente totalement le présent. Je t'invite à lâcher prise pour entrer dans cette acceptation inconditionnelle du mouvement, avec une ouverture au présent-cadeau de la

vie. Je te l'assure, c'est si reposant d'être dans l'instant.

Je t'offre le cadeau de la VIE... par l'exemple de tout ce qui fait mon ancrage. Mes racines, même si tu ne les vois pas, sont profondes. Elles sont cachées, mais elles apportent les éléments essentiels à la vie. La tradition dit que les racines sont aussi imposantes que la couronne des arbres, je peux te l'assurer. Alors je t'invite à regarder ce qui fait ton ancrage, à revoir tes racines, tes valeurs, ce qui fait sens à ta vie. Regarde comment cela te nourrit. Cette force tirée du sol de la terre est primordiale et essentielle pour moi. Et toi ? de quoi te nourris-tu ? de quoi as-tu besoin pour vivre ? quel est ton engagement et ta participation à faire advenir un monde vivant et viable pour tous les êtres ? arrête-toi et interroge-toi !

Et aujourd'hui, j'ai une supplication ! Envisageons-nous et cessons de nous dévisager... avançons ensemble l'un avec l'autre et non l'un en face de l'autre ! Je suis une créature... comme toi. Nous avons le même créateur. Il a tout posé au début de sa création et il l'a confiée aux Humains. Tu le sais très bien, dans le monde tout est interconnecté. Chaque choix, chaque décision a une répercussion sur le tout. En es-tu bien consciente ? Alors ma demande pour toi aujourd'hui, c'est de dépasser le danger du « on a toujours fait ainsi... ou à quoi bon ? Ou à quoi cela sert-il ? ».

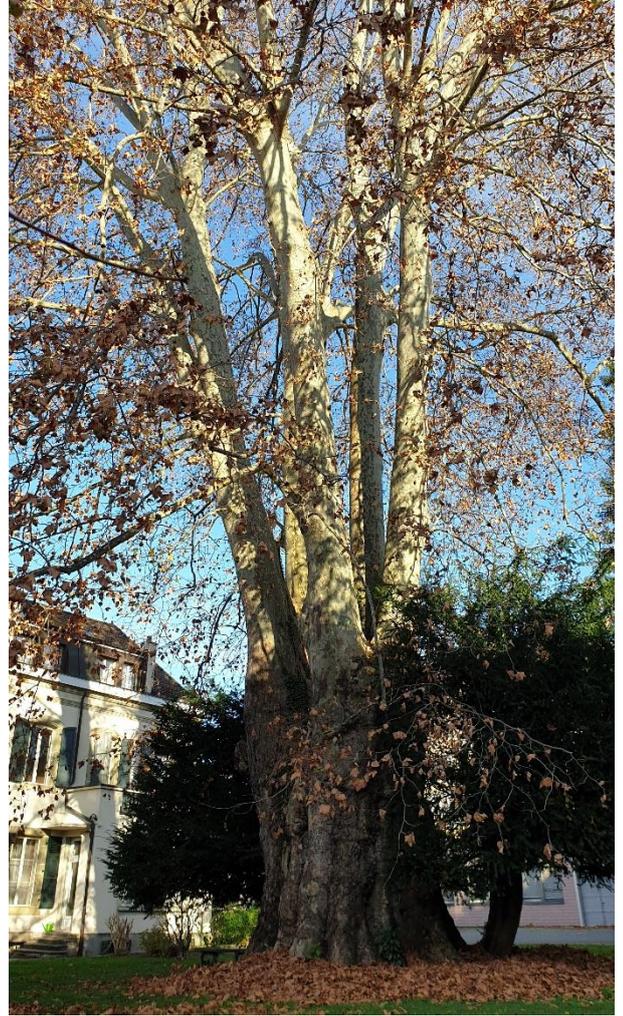
Non, je ne veux pas que le poème de Paul Baudiquet se concrétise :

« Le seul danger serait en effet de se réveiller un jour
avec une âme qui n'aurait jamais servi.
Une âme ensevelie de précautions.
Soigneusement amidonnée,
repassée et pliée en quatre.
Mais qui tombe en poussière faute d'usage.
Car ce qu'il y a de pire,
C'est d'avoir une âme habituée,
une âme tellement encroûtée,
tellement imperméabilisée,
que la grâce roule sur elle sans rien mouiller,
comme des gouttes d'eau sur la toile cirée. »

Alors continuons à nous envisager...j'ai besoin de toi pour continuer ma vie, tu as besoin de moi pour continuer la tienne. Et au soir de ta vie, lorsque tu seras au crématoire accompagné d'un de mes frères arbres, je te murmurerai mon immense gratitude pour tout ce que tu auras travaillé pour sauvegarder « notre Mère la Terre ».

Je continue à t'offrir ma présence avec tendresse et amour et t'apporte tout le réconfort et la joie dont tu as besoin. A-Dieu !

Texte et image de Béatrice



Laisser le temps se suspendre et s'approfondir...



Je devine que dans ton coeur lancine une question ... des questions de où est ta place dans cette transition. Ce n'est pas une place, c'est le vol d'un papillon ... en légèreté, en beauté, en transporteur de vie, dansant avec le vent comme il souffle.



Ensemencer la Terre et nos terres intérieures d'une pulsation de Beauté.

Texte et images de Brigitte



Le tilleul des catholiques à Boveresse :

« Je pense que tu as oublié, la première fois que tu es venue me voir. C'était il y a bien longtemps, dans la fin des années septante. Tu découvrais ta région d'adoption.

J'ai apprécié ton regard sur moi : tu t'es réjouie de voir les étincelles de vie au-delà de ma vieille écorce.

A cette époque je n'étais plus grand-chose. Depuis des siècles je ne guidais plus les moines sur le chemin de Montbenoît. C'était avant que je devienne étape du sentier découverte de la Vy aux moines.

Et puis tu es revenue me voir et tu as compris que nous étions devenus des amis.

Je te parlais et tu m'écoutais.

Tu ne m'aimais pas à cause de ma «célébrité». Moi qu'on m'appelle le tilleul des moines, je représentais pour toi, la réformée, un ferment d'unité : Ma catholicité, tu l'accueillais au-delà de ma «romanité»

Et,j'ai fait de toi une réformée mariale.

Tu sais, mes racines sont bien plantées dans le sol de ton Jura, je suis vivant ici et maintenant.

Mais une partie de moi est déjà avec mes moines au-près du Père. D'En-Haut,nous sommes aussi avec toi. D'En-Haut nous t'adressons concrètement de l'Amour.

Quand tu trouves du ravissement dans les choses les plus banales de la nature : une minuscule fleur, un caillou si doux, un frère arbre ici et ailleurs, nous sommes en communion avec toi.

Te souviens-tu des promenades avec tes élèves, dans la forêt de Môtiers, quand ce qui importait le plus pour toi était « d'aiguiser chez eux la vision de la beauté de la nature » tout était source de joie et d'admiration : une



fourmi, une écorce, un lichen... tu racontais la forêt, les lutin...

Te souviens-tu aussi des promenades dans la forêt d'Hauterive avec ton grand-père quand tu étais enfant, quand il te racontait la nature et ses secrets ?

Puis les partages silencieux avec ton père, lorsque, délaissant tes livres et tes cahiers d'étudiante, tu le retrouvais pour faire du bois dans cette même forêt et tous les temps de joie partagée avec les jeunes des UCJG.

Dans tes voyages aussi, en Belgique avec tes neveux, en Savoie pendant l'année sabbatique à Hautecombe, à Marseille, en Tchéquie, à Sesimbra au Portugal, à la Ferrière, en Crête et au Bengale. Le big banyan du jardin botanique d'Howarah. Cet arbre si vieux que son tronc-mère a disparu et qui est devenu forêt par ses enfants.

Lorsque tu y penses, tu sens sur tes mains et dans ton cœur les sourires des arbres et des humains que tu as rencontré.

Je sais bien que tu t'en souviens et que c'est tout cela qui motive ton engagement actuel. »

Texte et image de Anne-Lise

Moi le Chêne voudrais te dire...

Mon Cher, je t'écris car je t'ai vu arriver ici comme enfant il y a quelques décennies. J'étais alors un arbuste et t'ai retrouvé bien plus tard, adulte et habitant tout près d'ici.

En grandissant et vieillissant, mon tronc s'est trouvé torturé et en vrille comme tu le vois. Pour prospérer, j'ai dû me plier aux lois du sol caillouteux qui m'a vu naître; j'ai poussé et bien résisté au sec, aux vents qui menaçaient mes branches et mes racines, aux parasites qui en voulaient à ma vie. De par mes qualités de solidité et de résistance, moi le Chêne, je n'ai pas trahi le renom caractérisant mon espèce et j'en suis fier.

Je souhaite que ces qualités t'inspirent, toi l'Homme, ainsi j'aurai pu te transmettre l'exemple de ma force et ma ténacité...

Texte et image de Claude



Hé toi, Laurence,

C'est moi, le charme du parc que tu es venu voir régulièrement ces dernières semaines. C'est pour te dire que ces visites sont appréciées.... En fait, je t'avais déjà vue, ce n'est pas la première fois que tu viens dans ce parc.

Tu es passée près de moi avec tes enfants, tes petits enfants, en cherchant la chatte « Lady, Lady, Lady », camouflée sous les buissons d'hortensias. Tu as montré le château à des visiteurs de passage, mais m'avais-tu vu, moi, m'avais-tu reconnu ? Non, pas avant cette fois où un travail t'a été demandé.

Tu sais mon nom maintenant, charme, drôle de nom pour un vieux comme moi, rigide, fort et bien enraciné. Seul le bruissement de mes feuilles ou leur rousseur automnale mérite ce mot de charme...

Tu as pris conscience que, en contrebas du lieu où je suis planté, il y a deux autres charmes plus jeunes, mes enfants, disons. Et plus loin, derrière la fontaine, un autre a été palissé pour servir de toile de fond. Je ne suis donc pas seul, mais ce n'est pas souvent qu'une main se balade sur ma mousse, explore mes cicatrices, qu'un bras entoure mon tronc de son étreinte, sans pouvoir en faire le tour.

Il est bon de sentir que des humains peuvent voir en nous, les arbres, autre chose qu'une ombre bienfaisante, un décor majestueux, une marchandise à exploiter, et nous considérer comme des individus, des familles, qui ont une vie relationnelle, collective, durable et portent avec eux le sens de l'histoire, de l'avant et de l'après.

En venant méditer non loin de mes racines, t'imprégner de mon calme et respirer mon odeur de paix, tu t'es fait du bien, tu m'as fait du bien. Incrire les relations dans le long terme, même entre les arbres et les humains,

est inspirant. Nous pouvons mieux nous comprendre, nous influencer mutuellement, vous pouvez en « prendre de la graine ». Et, même si ton cours est fini, reviens, car entre nous ce n'est pas fini...

Tu peux approfondir et t'ancrer avec mes racines, prendre de la hauteur et de l'espace avec mes branches, découvrir l'oiseau qui m'habite, une autre vie qui te conduira plus loin... Ce n'est pas fini.

Le charme

Texte et image de Laurence



Chère Graziella,

C'est moi le frêne que tu as visité ces dernières semaines qui t'écris.

Je te voyais quotidiennement au début, tu me parlais, tu regardais mon feuillage, tu t'étonnais de ma forme vue d'en bas. Tu t'es étonnée du changement de couleur de mes feuilles puis de leur chute soudaine.

Maintenant, tu vois à nouveau les fenêtres de l'immeuble d'en face.

Tu m'as choisi un peu par facilité, un peu pour l'accessibilité mais également parce que je t'inspirais.

Tu t'es rendue compte que je te ressemblais, coincé entre un trottoir et un garage, entouré de béton, statique, vulnérable. En me regardant, tu as pensé résilience, force de l'être, être seulement là, présent. Tu as observé que je garde, malgré cet environnement peu propice des contacts avec d'innombrables êtres vivants.

Puis tu m'as oublié...prise dans tes problèmes, tes inquiétudes. Je n'ai plus senti ton regard posé sur moi.

J'aimerais que tu me regardes à nouveau, avec mes branches dénudées, que tu me parles à nouveau comme si j'étais vraiment un ami. Que tu te reconnectes au vivant car c'est ton plus grand souhait mais tu penses souvent ne pas y arriver.

Puissé-je t'inspirer ainsi que les autres créatures vivantes qui t'accompagnent dans ton quotidien.

Je suis là, regarde-moi et inspire-toi !

Affectueusement

Le frêne d'en face

Texte et image de Graziella



Cher Marc,

Depuis quelques mois, je te vois venir à ma rencontre régulièrement. Petit homme, tu m'approches le matin en venant du nord, et le soir en venant du sud, que fais-tu pendant le reste de tes journées ? Tu es si petit, je te vois à peine, mais tu prends parfois un le temps de me toucher et je sens alors ta présence. Souvent, ton coeur bat vite, il est agité et il me semble qu'il ralentit quand tu es là, près de moi.

Je suis une vieille maman hêtre qui, le h en moins, devient le verbe du moment présent. C'est ce que je te souhaite, petit homme, de vivre tous les moments de ton existence comme moi, pleinement, là où tu es et comme tu es. Tu as la chance de pouvoir te déplacer, mais cela me paraît étrange que tu t'arrêtes si peu - toujours préoccupé par là où tu vas - pour contempler simplement ce qui existe autour de toi. Moi, je ne bouge pas, ou seulement mes branches lorsqu'il y a du vent, j'ai donc tout le loisir d'observer dans les moindres détails tout ce qui m'entoure. Les oiseaux, souvent des mésanges qui se posent sur mes branches, les écureuils qui batifolent, les moutons dans le champ en contrebas, parfois un pic épeiche qui blesse mon tronc et creuse une niche pour ses petits – je suis contente de les accueillir en mon sein malgré la blessure occasionnée -, les renards qui rodent la nuit dans la forêt avoisinante.

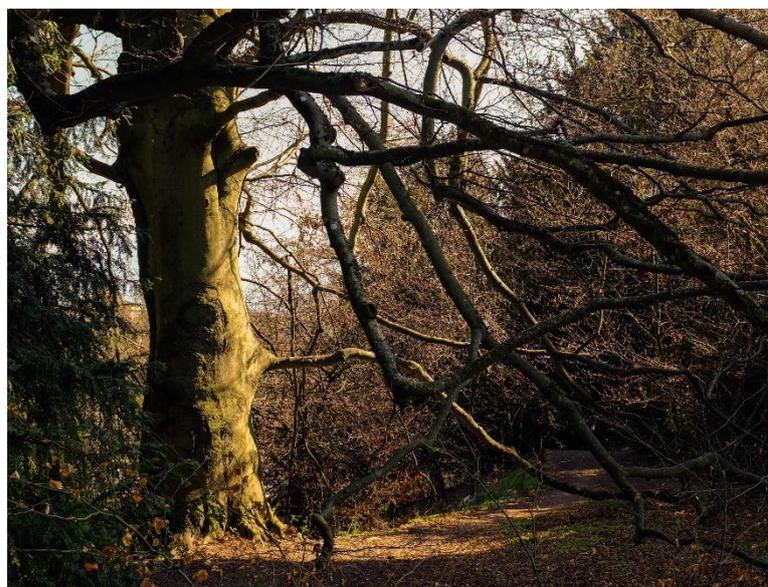
Parfois, des parasites comme la cochenille m'envahissent, je n'ai alors d'autre choix que de rassembler toutes mes forces pour lutter. Parfois, lors de périodes de sécheresse, j'attends longuement la pluie, et la soif est intense. La pollution de l'air et des sols m'est pénible et m'occasionne de la fatigue.

Je t'ai observé ces derniers temps t'approcher de mon voisin, bien qu'il me prenne la lumière et qu'il ne soit pas de la même espèce, je l'apprécie car nous échangeons parfois de la nourriture par l'intermédiaire du mycélium qui nous relie. C'est un compagnon de tous les instants que je dois apprendre à côtoyer, puisque nous sommes voués à rester côte-à-côte toute notre existence.

Voilà petit homme, je te souhaite d'apprendre à t'arrêter, à vivre ce que tu vis où tu es et comme tu es, pleinement, comme lorsque tu viens à ma rencontre. Parfois, cela fait mal, comme quand le pic épeiche me blesse ou que j'attends ardemment la pluie, mais la plupart du temps, si tu l'observe bien, ce qui t'entoure peut-être source d'émerveillement.

Pends soin de toi, petit homme, et vient me voir, ainsi que mes voisins, tant que tu veux.

Texte et images de Marc



Cher François,

C'est moi, le hêtre qui est en face de ton bureau, qui t'écris. Tu ne connais pas mon nom, car les arbres ne sont pas ta première préoccupation.

Je te vois passer régulièrement, entrer dans la maison, t'asseoir devant ton écran et te mettre au travail. De temps à autre, tu jettes un œil par la fenêtre vers le groupe que nous formons avec les autres arbres. Me vois-tu ?

Depuis peu, tu sembles t'intéresser un peu plus à moi. Sais-tu que j'ai poussé ma première feuille alors que ton arrière-grand-père n'était pas né ? A ce moment, je n'étais pas coincé entre une route, des immeubles, et la maison. Il y avait de l'espace, et nous étions bien plus nombreux. Il y a huit étés, la petite forêt dont je faisais partie a été réduite à un maigre bosquet, pour laisser la place à un EMS.



Un des écureuils qui venait me chatouiller et se nourrir de mes fruits a dû être attrapé par un chat... faute de pouvoir grimper se réfugier dans les branches de mes frères arbres, il n'est plus venu me voir.

Cela fait dix saisons que tu viens dans cette maison, ce n'est rien, c'est un tout petit peu de temps, un tout petit peu de vie au regard de l'immensité de la Vie.

De mes racines, ou de mes fruits, poussent régulièrement de nouveaux arbres, ma descendance. Tu les coupes, car ils envahissent ton chemin. Comme d'autres ont coupé mes grosses branches, qui leur faisaient craindre de les blesser ou de les tuer en se cassant et en tombant. Vous les humains, vous aimez ce qui est propre en ordre, mais la vie n'est pas propre en ordre. Ou pas selon l'ordre que vous aimez.

Rappelle-toi, toi qui as déjà passé les trois quarts de ta durée de vie probable, que je serai certainement encore là quand ton corps se décomposera dans la terre. La terre qui me nourrit et qui te nourrit, et que je nourris. Et toi, la nourris-tu aussi ?

Tu penses vivre autrement, après la mort de ton corps, en esprit... C'est bien. Et que sais-tu de mon esprit ? Que sais-tu de la manière dont je communique ? Dont peut-être je vais vivre à travers mes descendants ? Que sais-tu de la multitude de graines que j'ai abandonnées au vent, et qui portent ma vie plus loin ?

Bon vent, cher François, pour les quelque automnes qui te restent à vivre dans ton corps. Profite-s-en pour te relier les plus possible à la vie multiple qui t'entoure. Profites-en pour aimer ta descendance, cette vie qui est passée à travers toi, pour aller vers... la Vie.

Ton arbre

Texte et image de François



De la terre et du ciel je tire ma subsistance ; et toi
petite soeur ?

Texte et image de Isabelle

Bonjour Elisabeth !

C'est moi l'acacia qui est en bas de chez toi. Tu n'es pas venue très souvent tout près de moi, mais je sais que tu me regardais souvent depuis ton balcon!

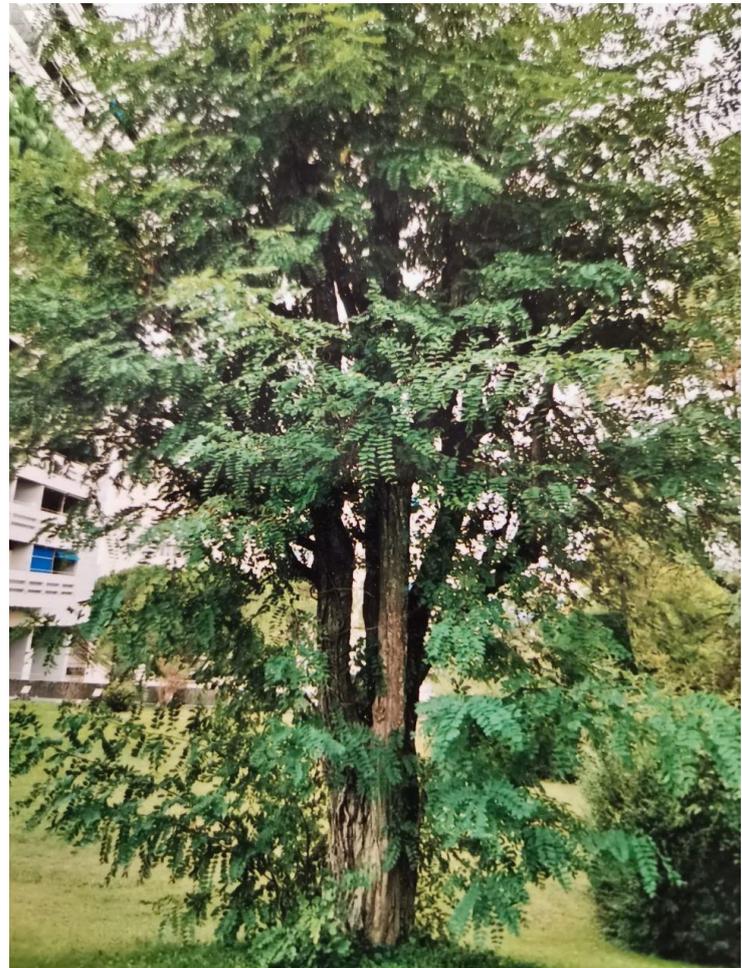
Je trouve que nous avons créé un lien toi et moi. Je sais que tu regardais le vent dans mes feuilles et aussi que tu venais tout près de moi pour respirer du bon air frais que je te renvoyais grâce à la photosynthèse!

Tu aimais bien être enveloppée dans mes feuilles.

Tu vois, ce soir, j'ai perdu beaucoup de mes feuilles, un peu comme si je perdais mes cheveux, mais tu as vu comme mon tronc reste solide!

J'espère que tu vas continuer à venir me trouver.

Ton acacia



Texte et image de Elisabeth

Tu sais à mon âge, j'ai vu passer beaucoup d'années, beaucoup d'époques ; je suis enraciné dans mon parc, d'autres compagnons se sont rajoutés au fil du temps Tu vois, même en restant planté au même endroit depuis 500 ans, je trouve que ma vie a été riche en rencontres de toutes sortes : des amoureux sur le banc à mes pieds, les cris des enfants ou des personnes âgées au pas hésitants. Sans oublier bien sûr tous mes oiseaux locataires, mes écureuils et mes insectes et puis ces couchers-lever de soleil depuis si longtemps, si longtemps, jusqu'à quand ?

Texte et image de Sylvain



"Continue de développer ton lien avec la nature, la terre, les arbres et les fleurs. Cette connexion te fera grandir et te recentrera vers l'essentiel. Seul l'essentiel compte."

Texte et image de Marie Claude



« De toutes mes forces, j'appelle ton nom, Claire-Anne, j'appelle ta protection, pour que tout le vivant que nous sommes, toi, moi, nous, nous tous, rendions à la vie ce qu'elle nous donne, et que cela fasse liens, liens entre nous, liens entre tous, encore et encore, dans cette grande chaîne de la vie, à laquelle nous sommes tous unis, tous uniques dans le grand Un du vivant. »

15 novembre 2020 ... extrait du courrier d'un simple et ample platane du bord de la Venoge...

Texte et images de Claire-Anne



Chère Sœur,

Tout d'abord, merci de m'avoir choisi, moi un arbre de cimetière le simple thuya, très vieux, très anodin, qui passe inaperçu la plupart de temps !

Je sais que tu m'as repéré depuis ta fenêtre. Je t'ai paru bizarre... une sorte de tronc commun pour 4 arbres qui s'élancent, tendus vers le ciel. Mais je sais que tu aimes ce qui est extraordinaire et qui ne « paie pas de mine » !

Dans ma longue, longue vie, j'en ai vu passé des tristesses. J'en ai entendu des cris et des larmes. Certains m'ont parfois pris à témoin, m'ont parlé.

Toi aussi, ma Sœur, tu t'es approchée de moi. Ta tristesse n'était pas liée à la perte d'une personne en particulier, mais bien plutôt à un constat : tes Humains se font du mal les uns aux autres de par leur appétit de richesses, de déploiement, de pouvoir.

Tu m'as parlé d'événements que je pressentais, que je percevais : les hommes qui meurent de misère, la déforestation, la disparition d'espèces animales, la mer plastifiée.

Tu as pleuré, parce que comme à tous nos Frères et Sœurs les êtres vivants, cela nous blesse et nous rends malades.

Ainsi, tu as appris un bout de lucidité et je t'ai vue t'illuminer quand tu as senti et compris que l'autre face de la tristesse, c'est l'amour.

Mais tu m'as aussi remercié d'être là, fidèle au poste, prêt à accueillir les pleurs, les hivers. Tu m'as exprimé ta reconnaissance pour ma présence, prête à protéger, à redonner du souffle, à abriter.

Et toi, tu as grandi en gratitude.

Ma chère Sœur, je t'avoue que j'aime mes racines, qui vont profond dans le sol. Ce sont elles qui me portent, me tiennent droit.

Tu as besoin de racines toi aussi. Mais c'est comme pour moi, il faut du vent, de la pluie, de la neige, des sécheresses et des tempêtes... bref, du temps ! pour ancrer tes racines et te lancer dans la bataille. J'ai senti ce petit vent souffler. Il est aussi ténu que celui d'Elie, mais il EST.

Une dernière chose, ma chères Sœur, que je veux partager avec toi : c'est drôle à dire, mais vois-tu, c'est dans un lieu de mort que j'ai pris vie et que je continue à grandir ! Prends-en de la graine !

Je t'aime, ma Sœur.

Le Thuya du cimetière

Texte et image de Véronique



Ces textes et images ont été créés dans le cadre d'un exercice d'écospiritualité pratique, au sein de la formation des adultes « De la tête au cœur vers les mains – vivre ensemble une transition écologique » organisé par le Laboratoire de transition intérieure, porté par Action de Carême et Pain pour le prochain, et la formation des adultes de Morges-Aubonne.

Un sincère merci aux participant-e-s qui ont accepté que nous publions leurs magnifiques textes et photos.



PAIN POUR LE PROCHAIN ACTION DE CARÊME
TRANSITION INTÉRIEURE

